

+  
Recherches sur l'implacement  
du premier alo nostre  
Seigneur. Meen

Pour ransir plus facilement et mieux la valeur  
des arguments pour et contre que nous allons presenter,  
il est de toute nécessité, croyons-nous, de <sup>connaitre</sup> le  
bien exactement en quelles circonstances de temps  
et de lieux, Saint. Meen que nous appellerons au-  
vent d'even fut amené à établir un Monastère  
sur les bords du Meu; et c'est ce que nous allons  
faire tout d'abord aussi succinctement que possible.

Vers l'an 550, le moine d'even, d'origine brevet  
de saint Samson fondateur du monastère de Dol,  
fut chargé par ceux-ci d'une mission importante  
au sein de Werc ou guéret dom de Vannes.  
Il naissait de ransir une personne connue qui  
venait de l'empereur ou l'empereur romain, et qui  
voulait coupable des crimes dont on l'accusait,  
et en particulier du meurtre de son jeune frère.  
L'assassin l'ordre reçut, d'even quitta Dol avec  
quelques compagnons sur la route de Vannes.

Pour s'y rendre, il dût suivre les voies romaines, alors en très bon état.

Bientôt le voyageur atteignit la limite de la grande forêt d'Amoricaine. Dont les débris, appellent aujourd'hui la forêt de Paimpont, autrefois Brocelianie.

Or, un soir Merven harasé de fatigue se trouva sur les bords d'une rivière nommée celle, ne sachant trop où il pourrait passer la nuit et de reposer un peu.

Mais, voici que soudainement se présente aux yeux un homme fort bien vêtu, au visage taise et néanmoins gracieux qui, chaque soir, se promenait sur les bords de la rivière et les inspectait avec de tels cœurs, pour voir s'il ne rencontrait <sup>pas</sup> quelque voyageur ou pèlerin à qui il puisse offrir l'hospitalité d'une nuit.

Il s'appelait Cadouon dont le manoir se trouvait immédiatement sur les bords de celle, dans une propriété appelée Trefosse. Ce petit petit seigneur était veuf depuis longtemps déjà, et n'avait pas d'enfant à qui il puisse léguer sa puissance qui était assez considérable.

Intempes et riche en argent, il en employait à faire du bien autour de lui et tout particulièrement à favoriser lui les pèlerins ou les voyageurs en détresse.

Le jour-là, la Providence allait à servir à  
son gré et même au delà de ses espérances.  
En effet, après avoir salué avec deference M<sup>e</sup> W<sup>m</sup>  
et ses Compagnons, Cadouen les invita avec  
instance à venir à l'église pour n'y repousser  
leur assurant qu'il avait tout chez lui tout  
ce qu'il fallait pour eux et leur bénit de son manteau.  
M<sup>e</sup> W<sup>m</sup> accepta avec reconnaissance et emprune-  
ment et arriva bientôt à l'église avec Cadouen.  
Celui-ci ayant leurs amis fait servir tout ce dont  
ils avaient besoin, prut congé d'eux, pensant  
qu'ils allaient aussitôt prendre un repas qui  
lui paraissait nécessaire et c'était en effet.

Mais, au lieu de se coucher immédiatement, les  
moines se mirent à prier Dieu en recitant devo-  
lement leurs offices et les autres prières conve-  
nables.

Leur hôte fut si charmé de leur manière de faire  
que avant de prendre congé d'eux il voulut leur faire  
promettre de repasser par l'église à leur retour  
de Vannes, et pour les y engager il leur <sup>dit</sup> au chef :  
~~O~~ : Mon domaine est fort étendu et presque  
entièrement désert. et aussi tu pourras avec  
tes moines, y servir Dieu en toute tranquillité.  
Pendant ma vie, vous <sup>avez</sup> habitéz avec moi ; et  
comme je n'ai point d'héritier, après ma  
mort, il sera à vous pour toujours. »

Mewen revint après sa mission remplie  
au sein du Comte de Vannes, et alors Caduon  
ajouta : « Homme de Dieu, parcourez ma terre  
fautez-en le tour ; elle s'étend des deux côtés,  
du Meu ; dès maintenant je vous la donne  
en toute propriété ; vous pouvez aujourd'hui  
même en prendre possession ; récitez  
que je vous donne le nom de Tiphone : » Perambula  
circa terram istam, Tamule Dei : ci, enim  
fluvium Modorem et ultra-eam posside-  
terrella quam libi do transfossa nominatur.  
Pour ne pas contrarier le comte Caduon, Mewen  
accepta, sauf ratification par son Maître Jansen.  
Peu de temps après, il vint vers moi à brefcne  
avec l'autorisation d'y établir un monastère  
et un îlot, avec je, Aloué, il se mit à construire  
ces cellules et aussi un oratoire ou chapelle  
pour le service religieux de la communauté. Il les  
plaça non au milieu des bâtiments, mais dans  
un endroit moins humide, plus haut que le  
monastère et séparée de lui par le jardin. C'est  
ce que nous avons appris par l'épisode du Caen  
de saint. Gildericel, rapporté dans sa vie par  
Ingormar. Mais en quel endroit retrouver  
Tiphone où Mewen bâtit son Monastère. Voila ce que nous allons  
chercher.

D'après les données que nous venons de mettre sous les yeux du lecteur, peut-on croire que ce fut au saint. élein actuel que fut bâti le monastère dont nous recherchons le premier emplacement?

Il est difficile de l'admettre. En effet L'auteur de la vie de saint. élein nous dit, sans enjambes fermes mais également que ce fut immédiatement sur les bords du clou. or saint. élein actuel est au moins à trois kilomètres de cette rivière.

En outre, le même historien nous fait remarquer que quando il fallut construire l'oratoire, on fut obligé de bârir un terrain plus élevé que celui où l'on avait construit les cellules. *ac circumiectis urbi iisque posis apertio-*  
*rem elegit... or la ville de saint. élein occupe*  
*un plateau, en sorte qu'il eut de tout aussi avantagé*  
*de placer la chapelle du niveau des autres, constructum*  
*iam etre constraint de choisir un endroit plus à deauveill*  
*et plus élevé.*

Neanmoins, tel <sup>est</sup> le sentiment commun, celui que l'on rencontre dans presque tous les auteurs qui ont écrit sur le Monastère de saint. élein, confondant le monastère construit en 1024 et celui que saint. élein bâtit lui. même.

Une opinion très accrédiée dans le pays veut que ce soit à quelques kilomètres de la ville de saint. élein sur la route du Croisic et où une chapelle dédiée à saint. élein en indiquerait l'emplacement.

Ce qui a donné lieu à cette opinion, c'est que cette chapelle a été le rendez-vous de très nombreux pèlerins qui de temps immémorial se sont rendus là <sup>et</sup> se rendent encore pour y vénérer les reliques du saint et de le commander à sa protection.

Le tout près de cette chapelle, reconstruite il n'y a pas longtemps,  
se trouve aussi une fontaine, au sommeil fort négligée, abandonnée  
Dont les eaux auraient un effet miraculeux.

Mais tout cela prouve-t-il la vérité de l'opinion ?  
Nous ne le croyons pas.

Les raisons en sont multijiles. qu'il suffit de remarquer,  
que ce lieu est encore plus éloigné du village que la  
ville elle-même de Saint-Méen et que l'existence d'une  
fontaine prouve seulement que cet endroit est un lieu de  
Pèlerinage en l'honneur de Saint-Méen et non pas autre chose.  
Nombreuses sont les chapelles dédiées à Saint-Méen,  
objets d'elles, même de la vénération des fidèles, avec  
des fontaines <sup>miraculeuses</sup>, sans que l'on ait songé à faire  
croire que Saint-Méen ait fondé là son Monastère et  
qu'il y soit mort.

Mais si l'on nous demande pourquoi cette chapelle  
aussi rapprochée de Saint-Méen, pourquoi le pèlerinage,  
son antiquité, sa célébrité, nous répondrons que nous  
n'en savons rien, et les explications quel'on en pourrait  
donner, si elles étaient plausibles, furent-elles, n'auraient aucune  
force de faire la lumière, sur ce point.

Mais notre conclusion sera la même que pour  
Saint-Méen actuel et pour les mêmes raisons : <sup>si l'autre</sup>  
en racontant la rencontre et l'entrevue de Cadouet <sup>le biographe</sup>  
et de Saint-Méen et en disant que la réponse était immédia-  
tement sur les bords du lac, a voulu nous donner  
l'endroit où fut établi le monastère, on ne saurait  
admettre que ce ne fut pas à Saint-Méen, ni à ce  
quelque autre de Saint-Méen.

Il vivait et mourut parmi il, au XII<sup>e</sup>, longtemps déjà après la  
reconstruction du monastère. Il était religieux de ce monastère. on n'étoit  
f. S. V. H.

qu'il n'ait pas été plus précis : il a eu , sans doute , qu'il ne suffisait  
de savoir que s. de laen avait été mis les corps du menu et au  
Trefou , endroit alors bien connu . Il n'eut pas id que c'était  
sur des corps de cette rive , si il avait su que c'était à l'endroit  
même du nouveau Monastère .

1  
Gael revendique l'honneur d'avoir été le lieu où  
Saint. Alain renonça Cadouen et où il éleva en priéreux  
(ce saint. Jean. Baptiste) la célèbre monastère appelé  
Saint. Jean. De Gael.

En celtique gael (vadum, en latin) veut dire que et il  
n'est pas rare d'entendre en ar le gens qui y vont dire  
qu'ils se rendent à que. autrefois, c'était l'appellation  
courante. Je vais à que - "la ville de que" -

Il y avait donc là un que ou passage sur le Meu, à  
une très petite distance de la ville.

Plaies l'opinion que nous exprisons ici, c'est laquelle  
lieu les rencontra et le manoir de Tréforse se trouvait  
à sucremande, sinon dans la ville, au moins dans le  
voisinage.

M. de la Rocheveze, après avoir longtemps hésité, affirme  
par emettre l'opinion que Gael même pourrait bien  
être le lieu du monastère, mais sans l'affirmer et  
même estimant que personne ne peut l'affirmer.

Voilà toutefois (Histoire de Bretagne, t. I. p 425)

"Cadouen habitait immédiatement ces bords  
du Meu. Le domaine connu a'ell en venait  
traversé par cette rivière. Or, le Meu coule  
à 8 kilomètres de l'abbaye et de la ville de Saint-Alan.  
Ce n'est pas là qu'habitait Cadouen ni que  
jourait se trouver la terre de Tréforse où Mewen  
bâtit la Cenn."

Le territoire de Gael réputé au contraire très bien  
à cette situation donne dans la Ville de Saint-Alan,  
aussi la tradition donne-t-elle le nom de  
Saint-Jean de Gael au monastère où

8. On sait si il n'occupait pas le lieu même du Baug  
actuel, (ce que l'on ne peut affirmer). Il était quelque part  
tout près de celle, source de cette Paroisse.  
Cette conclusion du savant historien de la Bretagne ne pouvait être  
contestée ; il est bien sûr en effet, d'après le texte d'Ingerma,  
que le monastère fut bâti sur les bords de cette rivière et  
sur le territoire de Gaël

8 Du saint. S'il ne occupait le lieu même du dag actuel, (ce qu'on ne peut affirmer) il était quelque part tout près du ch<sup>e</sup> au sur le sol de cette paroisse. 17  
Cette conclusion du savant historien de la Bretagne ne fait de toute personne. On n'a pas tous d'accord pour dire que saint. Meen était un monarque tout près du ch<sup>e</sup> au et nomma la Paroisse de Gael. Mais quelles étaient alors les limites de cette paroisse il serait difficile de les déterminer. toutefois on peut affirmer que son territoire était très étendu et qu'il occupait tout saint. Meen actuel qui n'est longtemps appelle saint. Meen de Gael, le Lorciniet et plusieurs autres localités qui n'en sont détachées peu à peu.

Et l'époque où saint. Meen, la ville de Gael était la ville royale et l'une des capitales ~~des~~ royaume de Domnonée. Un historien de marque, Alan Gousset, nous dit que Prudic, Comte de Cornouaille donna à un frère sénéchal ou Guicad (c'est le même personnage) le pays de Gael, Breigny et Montfort. Depuis lors Gael était resté dans la maison des rois de Domnonée qui y faisaient souvent séjour et où ils avaient fait un estatut <sup>qu'il avait</sup> ~~ans~~ <sup>de</sup> au commencement. Au moment de l'arrivée de saint. Meen Gael ne pouvait être dans un désert, plein de crevasses, habité que exclusivement par des bêtes féroces et des serpents locis et ferarum habitatio tantum. que Cadron domna a Meen pour Catiz son Convent. Un homme re

pose de lui même ici; ou tout ce que l'on a dit de la ville de  
gaël est pure légende, ce que nous ne croyons pas, où saint Alain  
n'a pas bâti ~~l'abbaye~~ à la<sup>r</sup> un monastère, ayant le fait  
jusqu'à l'a construit dans un eréau rauage,  
suivant la règle adoptée par que universellement à cette  
époque par les fondateurs d'ordres monastiques qui  
tous, on peut le dire, ont préféré la solitude des bois et  
le voisinage des animaux rauages à l'agitation des  
villes. C'est ce qu'il faut, Alain, malgré les inconvenients  
d'un tel ~~vaste~~ séjour.

¶, il est dit <sup>en effet</sup> dans la vie de saint Meen que ces fauves faisaient de nombreuses incursions dans les champs et jusque dans l'<sup>enclos</sup> du monastère, à tel point que cela devrait insupportable. ce qui oblige le saint abbé à <sup>aller</sup> s'adresses au ciel pour s'en débarrasser. Mais une telle incursion de loups et autres bêtes sauvages se serait elle produite, n <sup>le</sup> monastère avait été au milieu ou tout près de la ville ? Il est difficile de le croire.

Le qu'il faut croire, c'est qu'il se trouvait à une certaine distance de gaël et même à plusieurs kilomètres, <sup>à l'apitèt notre manie de complaisance</sup>.

En effet, il est raconté qu'un jour saint Meen étant sorti de son couvent pour aller visiter quelques moines qui étaient retrouvés momentanément dans un endroit isolé, fut reçu plus facilement à la prière, <sup>et</sup> qu'ensuite, <sup>qu'il</sup> arriva de la forteresse où demeurait Hæloc, qu'il entendit des cris, qu'il entra aussitôt pour demander la grâce d'un malheureux <sup>qui</sup> commençait à mourir et qui poussait des gémissements en attendant sa dernière heure.

Le saint abbé n'ayant pas l'ostensio et relia et rentra <sup>vers</sup> le couvent dans son monastère où bientôt il fut arriver et relate qu'il avait réussi à se chapper et qui venait lui demander asile. Bientôt on vit arriver Hæloc qui <sup>apparut de temps en temps</sup> reclama <sup>et</sup> était venu à cheval et qui <sup>nous</sup> demandait son répit. Or, Hæloc aimait il fut pris la peine de menter à cheval si le monastère qui était dans la ville ou même à quelques cent mètres. Il est permis et même raisonnable d'en douter.

10

Il ya une opinion, très récente d'ailleurs, qui place le monastère sur le bord du Cidre, à un kilomètre environ de la ville, près d'une fontaine dédiée à saint-Pierre-Bertrand. Mais il nous paraît pas raisonnable que saint-Dié ait bâti là son monastère. En effet, c'est là qu'il est, vraiment miraculeux qu'il ait pu que impossible d'y établir une simple maison, à plus forte raison une Communauté.

On répond que le monastère pouvait bien être plus haut et assez loin de la fontaine - mais il oublie que la fontaine d'un monastère doit être à proximité même au milieu des constructions.

~~Ms. A. 11°~~

Il existe l'opinion très ancienne qui place le monastère sur les bords du Cidre, à quelques cent mètres du pont du Bosquet, dans un terrain nommé les Chênes, et où il n'existait ou se trouvait une construction dont les débris ont été constatés et conservés jusqu'à nos jours et que des documents officiels ne permettent pas de nier l'existence et qui s'appelait le château de l'abbé saint. Mais on s'implante et plus communément le château de l'abbé saint.

Le Manoir de Monsieur est le lieu où saint Alain construisit son Monastère. En voici la preuve tirée des actes de la réformation ou d'engagement des Pères nobles <sup>nobles et comme tels</sup> exemplaires d'impost de l'an 1513, d'anne une déclaration authentique de l'abbaye de Saint Alain. Le Porc'ouet, 1513 : ce le réverend prie en Dieu l'abbé de Saint Alain et ses Prieurs furent noblement et d'ancienneté un lieu nommé le manoir de Monsieur Saint Alain (dans quelques copies simplement le manoir de Monsieur) que l'on dit communément au prays être commencement du chef de l'abbaye. Mais où se trouvait ce manoir ? Il devait ~~être~~<sup>être</sup> à proximité d'un chemin qui se nommait encore le chemin de Monsieur, lequel devait nécessairement conduire au manoir de Monsieur. cela est de toute évidence et de toute logique.

Or ce chemin part du hameau du Porc'ouet, à environ 3 kilomètres de Saint Alain et à 7 de Goues, et redirige vers la rivière et même à un vaste terrain nommé les Collenais et où se trouvait le Manoir de Monsieur. Une autre déclaration de l'abbaye nous il qu'en cet endroit on voyait encore au XVII<sup>e</sup> siècle les vestiges du manoir de Monsieur, chef et commencement de l'abbaye.

En voici le texte (11 juillet 1629) : L'abbaye de Saint Alain joyeuse en le Porc'ouet, quatre moulins dont un à foulon d'rappe et plusieurs pieces de ferre-

tuis bâis de brante fataie contenant  
ensemble Hezjouinaux - les étangs, et la mou-  
laine et leigneurie du Forcœuillet, ainsi que des  
paroisses de Jamé, Jean de Saint-Méen (aujourd'hui  
Saint-Méen) saint Onen, Tremorel  
u 11 juillet 1679: ... j'ouïe parcelllement le ①  
Sieur abbé (Charles-Sébastien de Champlain)  
trois moulins sur deux courstures dans la  
rivière du Forcœuillet, situés tous sur le  
fluent d'une même eau qui sort du grand  
étang du Forcœuillet auquel il appartient,  
auxquels moulins les Varsaux et les Agiers  
sont obligés de faire mouvoir  
leurs grains; et il y avait autrefois sur le  
courant de la même eau un moulin à foulir  
qui n'est plus en essence - proche desquels  
est située la prie du Manoir et deux  
pièces de terre ordinairement appelées les  
terres du Manoir, dans lesquelles il ya  
quelques vestiges qu'il y eut autrefois un  
bastiment nommé le Manoir ... "

Où, avec mesdames ces pièces de terre forment un  
ensemble que l'on désigne sous le nom de Manoir  
qui veut dire, selon les pays, Château ou  
Monastère. Non point de là, nous avons le château  
de la Courre. or on ne pas oublier que le manor  
de Courre rentrait l'afosse-transfosa-forma  
non latin de Court.

B 13 / L'existence d'un château ou manoir dans les  
Menois est attestée par de nombreux documents  
tous signés de 1601 - Dans son livre de Paroisse  
M. Orinel qui fut recteur du Goucquet de 1815 à  
1860 écrit ceci : Il vers 1812, furent vendus à  
l'encherie six ou sept chiens énormes et très  
vieux. (ils paraissaient avoir au moins trois cents  
ans) ou même plus, placés sur deux lignes,  
l'une sur le mur ouest méridional, vers le chemin,  
l'autre contre le mur, vers le nord. Un seul  
produisit environ six cordes de bois à feu  
et avait six pieds de diamètre.

Ces chiens, suivant la tradition, faisaient partie  
de la robe ou château des Menes située près  
du moulin et la rivière de l'Orne.

A leur tour, les continuateurs du dictionnaire d'ogée  
disent : « L'abbaye de Saint-Omer possède trois  
moulins, un étang considérable, au milieu duquel  
est une île de trois hectares 50 centaires environ,  
enfin une ménagerie. Le tout dans le contenant de  
l'ancien château des Menes donné par l'ordre des  
Savoyards (éduin rambois), avec la supériorité  
de ce nom, Saint-Omer et Thimont, à l'abbaye  
de Saint-Omer. »

De plus, il y a la tradition du pays qui place, affirme  
qu'il y a eu un château dans les Menais et dont l'entrée se  
trouvait dans le baug même et de la robe il reste encore  
quelques arbres et le vieux chemin du baug au Goucquet.

14 tout dernièrement, nous assuré-t-on, on voyait  
en bas des pierres de construction dans l'endroit du  
château et qui est devenu un lieu de pèlerinage sous le titre  
de Notre-Dame des Allois, représentée par un monœuf  
de pierre taillé et percé devant une fenêtre ogivale.  
Il existe encore une pierre taillée et que l'on a placée  
dans la maison d'habitation des pucelles du moulin.  
Mais la plupart <sup>des</sup> pierres ont été enlevées en 1820 et  
ont servi aux réparations du grand moulin de Beau,  
les plus rapprochés du grand étang et que l'on peut voir  
vers le mur-Ouest. Dans le champ voisin, il se trouvait aussi un  
<sup>numéro considérable d'anges en pierre</sup> de l'église, anciennes,  
et ces témoignages precieux ajoutent la légende de sainte Allois  
qui a cours au pays voisin et qui nous a été racontée à nous-  
même tout dernièrement. On raconte donc que pour  
construire son couvent, elle <sup>venait en transport</sup> allait chercher des pierres  
au-delà du tremoel et revenait d'une charrette traînée  
par deux bœufs. Or les habitants de Tremoel voyaient  
à un mauvais œil cette construction et un endeuillé  
alla jusqu'à faire la croix d'un des bœufs. En puniti-  
tion de ce fait, sainte Allois prédit qu'il y aurait  
toujours beaucoup de boiteux à Tremoel.  
Tout récemment, les religieuses qui seraient veillées  
conservent souvent leurs petites filles visites ce  
qu'on appelle le genou de sainte Allois. Voici à  
quel événement se rapportait la légende : Un jour que  
le saint abbé se promenait dans la campagne, sur la  
route du Fosseviel à Gaël, il entendit l'ange lui donner  
au monastère de Trefort. Vite il remet à genoux, pri  
le réciter, sur une pierre qui a gardé l'empreinte  
de son genou.